



(1743-1826)



(1732-1799)

Jefferson & Washington :

Deux Mondes !



Adam Weishaupt.
geb. d. 6. Febr. 1748.

A propos d'Adam Weishaupt (1748-1830)

T. Jefferson à J. Madison

Cher Monsieur,

(...)

Par hasard, j'ai récemment jeté un œil sur le 3^{ème} volume de la *Conspiration Antisociale* de l'Abbé Barruel¹. Ceci m'a donné une première idée de ce qu'il faut entendre par « Illuminatisme ». C'est contre cela que Morse² – véritable « illuminé » lui – et ses comparses monarchistes et ecclésiastiques, ont fait tant de vacarme.

Tout ce qui relève de **Barruel** dans son livre est du **parfait délire d'un échappé de Charenton**.

Il cite quand même abondamment Weishaupt, qu'il regarde comme le fondateur de ce qu'il appelle un Ordre. Il se peut que vous n'ayez pas eu l'occasion d'arrêter votre jugement concernant ce **hurlement de chien malade** contre les doctrines des Illuminés.

Voici mon opinion obtenue après seulement une heure de lecture des citations choisies par Barruel, citations qui – croyez-moi – ne sont pas les plus favorables.

- Weishaupt est un **Philanthrope enthousiaste**. Il est de ceux (comme vous savez le sont aussi les excellents Price* et Priestley) qui croient en la **Perfectibilité indéfinie de l'homme**. Il pense qu'il peut, avec le temps, le rendre si parfait qu'il sera capable de se gouverner lui-même en toute circonstance, sans nuire à personne, faire tout le bien possible, ne laisser au gouvernement aucune possibilité d'exercer sa puissance contre lui, et bien sûr rendre l'État inutile. Ceci, vous le savez, est la doctrine de **Godwin**** ; et c'est ce que Robison³, Barruel et Morse ont appelé une « conspiration contre tout gouvernement ».

- Weishaupt estime que le but de **Jésus-Christ** était : promouvoir le perfectionnement de l'Homme, rétablir la Religion Naturelle, et au moyen de sa Lumière Morale, nous amener à nous gouverner nous-mêmes.

1- Abbé Barruel (1741-1820). *Mémoires pour servir à l'Histoire du Jacobinisme* (1797).

2- Jedidiah Morse (1761-1826). *Ses Trois Sermons* (1798 et 1799).

3- John Robison (1739-1805). *Proofs of a Conspiracy* (1797).

* Richard Price (1723-1836). *A Discourse on the Love of our Country* (1798).

** William Godwin (1756-1836). *Political Justice - La Société Juste* (1793).

Les préceptes de Weishaupt sont l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Par l'enseignement d'une conduite sans péché, il entend établir l'homme dans son **état naturel de liberté et d'égalité**. Il dit que personne n'a jamais fondé aussi solidement la liberté que notre grand maître Jésus de Nazareth.

- Weishaupt pense qu'à l'origine, les Francs-Maçons détenaient les vrais principes et buts du Christianisme, et en ont préservé quelques uns par tradition, mais très dénaturés. Les moyens qu'il propose pour purifier la nature humaine sont : **Éclairer** les hommes, **Corriger** leur morale et les **Emplir** de bienveillance. Confortés par nos succès, dit-il, nous sommes à l'abri de tout emportement violent. Avoir prévu la joie des générations à venir et l'avoir préparée à l'aide de moyens impeccables, suffit à notre félicité. La paix de nos consciences n'est pas troublée par le reproche de « rechercher l'effondrement ou le renversement des rangs ou des trônes ».

- Weishaupt a vécu sous la tyrannie d'un despote et des prêtres. Il savait que la **prudence** était nécessaire, même dans la propagation des connaissances, et des principes de la moralité pure.

Par suite, il désirait amener les Francs-Maçons à se consacrer à la diffusion de la **science** et de la **vertu**. Il proposait d'initier chaque nouveau membre, par grade correspondant à l'intensité de ses craintes des **foudres de la tyrannie**. Ceci a donné un air mystérieux à ses idées : ce fut l'origine de son **bannissement**, de la **corruption** de l'ordre maçonnique, et c'est le **prétexte** aux délires contre lui des Robison, Barruel et Morse. Pour ces derniers, la crainte réelle est que le **Métier soit mis en danger** en diffusant parmi les hommes les connaissances, la raison et les vertus naturelles.

Ce sujet est nouveau pour moi. J'imagine que s'il en est de même pour vous, vous serez satisfait en lisant mon analyse. Vous direz donc avec moi que si Weishaupt avait écrit chez nous – où aucun secret n'est nécessaire dans nos efforts pour rendre les hommes sages et vertueux, il n'aurait pas eu l'idée d'un quelconque appareillage secret pour son projet. Si **Godwin** avait écrit en Allemagne, il aurait sans doute eu aussi recours au secret et à un adroit mysticisme. (...)

Recevez, cher Monsieur, avec toute mon estime, mon sentiment amical.

Thomas Jefferson, 31 janvier 1800, Philadelphie.

G. Washington à G. W. Snyder

Cher Révérend,

J'ai sous les yeux votre lettre du 17 courant ; et ma seule raison de vous déranger avec celle-ci est d'expliquer et corriger une erreur où vous avez été conduit. Je dois, hélas, souvent répondre trop vite à mes correspondants.

Je n'ai pas voulu dire que les Doctrines des **Illuminés**, et les Principes des **Jacobins** ne se sont pas propagés aux États-Unis. Au contraire, personne n'est plus pleinement convaincu que moi de leur propagation.

J'ai voulu dire que je ne pensais pas que nos Loges Maçonniques avaient essayé, en tant que telles, de répandre les **Dogmes Diaboliques** des Illuminés, ou les **Principes Pernicieux** des Jacobins (comme si les uns et les autres n'étaient pas une seule et même chose).

Qu'aient pu agir en ce sens, soit des Individus isolés, soit un fauteur, soit un missionné, soit même des Organisations Démocratiques Américaines ; et que le but poursuivi fût, effectivement de **semer la discorde entre le Peuple et son Gouvernement**, on est d'accord !

Je suis tellement occupé, et mon temps libre si limité : lire la Presse et quelques livres. Traiter mon courrier absorbe la majeure partie de mon temps.

Veillez agréer...,

Etc.

Georges Washington, Mount Vernon, 24 octobre 1798

Voir aussi nos textes : *Yes, we can !* (bilingue) ; *1835 : LE Tournant* ; *Hitler kif-kif Roosevelt* sur notre site www.eglise.realiste.org

Thomassine תאומה - תואמה



Talib Freddy طالب فريدي

G. Washington à G. W. Snyder

Cher Révérend,

J'ai sous les yeux votre lettre du 17 courant ; et ma seule raison de vous déranger avec celle-ci est d'expliquer et corriger une erreur où vous avez été conduit. Je dois, hélas, souvent répondre trop vite à mes correspondants.

Je n'ai pas voulu dire que les Doctrines des **Illuminés**, et les Principes des **Jacobins** ne se sont pas propagés aux États-Unis. Au contraire, personne n'est plus pleinement convaincu que moi de leur propagation.

J'ai voulu dire que je ne pensais pas que nos Loges Maçonniques avaient essayé, en tant que telles, de répandre les **Dogmes Diaboliques** des Illuminés, ou les **Principes Pernicieux** des Jacobins (comme si les uns et les autres n'étaient pas une seule et même chose).

Qu'aient pu agir en ce sens, soit des Individus isolés, soit un fauteur, soit un missionné, soit même des Organisations Démocratiques Américaines ; et que le but poursuivi fût, effectivement de **semer la discorde entre le Peuple et son Gouvernement**, on est d'accord !

Je suis tellement occupé, et mon temps libre si limité : lire la Presse et quelques livres. Traiter mon courrier absorbe la majeure partie de mon temps.

Veillez agréer...,
Etc.

Georges Washington, Mount Vernon, 24 octobre 1798

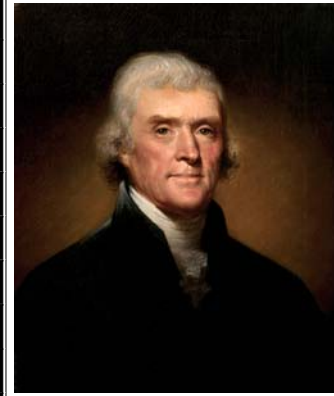
Voir aussi nos textes : *Yes, we can !* (bilingue) ; 1835 : *LE Tournant* ; *Hitler kif-kif Roosevelt* sur notre site www.eglise.realiste.org

Thomassine תאומה - תואמה

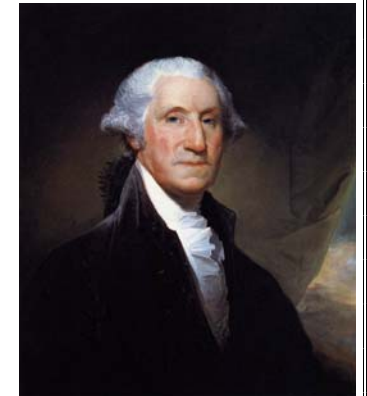


Talib Freddy طَالِب فِرْدِي

ERMs, le 22 août 2015



(1743-1826)



(1732-1799)

Jefferson & Washington :

Deux Mondes !



Adam Weishaupt.
geb. d. 6. Febr. 1748.

A propos d'Adam Weishaupt (1748-1830)

T. Jefferson à J. Madison

Cher Monsieur,

(...)

Par hasard, j'ai récemment jeté un œil sur le 3^{ème} volume de la *Conspiration Antisociale* de l'Abbé Barruel¹. Ceci m'a donné une première idée de ce qu'il faut entendre par « Illuminatism ». C'est contre cela que Morse² – véritable « illuminé » lui – et ses comparses monarchistes et ecclésiastiques, ont fait tant de vacarme.

Tout ce qui relève de **Barruel** dans son livre est du **parfait délire d'un échappé de Charenton**.

Il cite quand même abondamment Weishaupt, qu'il regarde comme le fondateur de ce qu'il appelle un Ordre. Il se peut que vous n'avez pas eu l'occasion d'arrêter votre jugement concernant ce **hurlement de chien malade** contre les doctrines des Illuminés.

Voici mon opinion obtenue après seulement une heure de lecture des citations choisies par Barruel, citations qui – croyez-moi – ne sont pas les plus favorables.

- Weishaupt est un **Philanthrope enthousiaste**. Il est de ceux (comme vous savez le sont aussi les excellents Price* et Priestley) qui croient en la **Perfectibilité indéfinie de l'homme**. Il pense qu'il peut, avec le temps, le rendre si parfait qu'il sera capable de se gouverner lui-même en toute circonstance, sans nuire à personne, faire tout le bien possible, ne laisser au gouvernement aucune possibilité d'exercer sa puissance contre lui, et bien sûr rendre l'État inutile. Ceci, vous le savez, est la doctrine de **Godwin**** ; et c'est ce que Robison³, Barruel et Morse ont appelé une « conspiration contre tout gouvernement ».

- Weishaupt estime que le but de **Jésus-Christ** était : promouvoir le perfectionnement de l'Homme, rétablir la Religion Naturelle, et au moyen de sa Lumière Morale, nous amener à nous gouverner nous-mêmes.

1- Abbé Barruel (1741-1820). *Mémoires pour servir à l'Histoire du Jacobinisme* (1797).

2- Jedidiah Morse (1761-1826). *Ses Trois Sermons* (1798 et 1799).

3- John Robison (1739-1805). *Proofs of a Conspiracy* (1797).

* Richard Price (1723-1836). *A Discourse on the Love of our Country* (1798).

** William Godwin (1756-1836). *Political Justice - La Société Juste* (1793).

Les préceptes de Weishaupt sont l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Par l'enseignement d'une conduite sans péché, il entend établir l'homme dans son **état naturel de liberté et d'égalité**. Il dit que personne n'a jamais fondé aussi solidement la liberté que notre grand maître Jésus de Nazareth.

- Weishaupt pense qu'à l'origine, les Francs-Maçons détenaient les vrais principes et buts du Christianisme, et en ont préservé quelques uns par tradition, mais très dénaturés. Les moyens qu'il propose pour purifier la nature humaine sont : **Éclairer** les hommes, **Corriger** leur morale et les **Emplir** de bienveillance. Confortés par nos succès, dit-il, nous sommes à l'abri de tout emportement violent. Avoir prévu la joie des générations à venir et l'avoir préparée à l'aide de moyens impeccables, suffit à notre félicité. La paix de nos consciences n'est pas troublée par le reproche de « rechercher l'effondrement ou le renversement des rangs ou des trônes ».

- Weishaupt a vécu sous la tyrannie d'un despote et des prêtres. Il savait que la **prudence** était nécessaire, même dans la propagation des connaissances, et des principes de la moralité pure.

Par suite, il désirait amener les Francs-Maçons à se consacrer à la diffusion de la **science** et de la **vertu**. Il proposait d'initier chaque nouveau membre, par grade correspondant à l'intensité de ses craintes des **foudres de la tyrannie**. Ceci a donné un air mystérieux à ses idées : ce fut l'origine de son **bannissement**, de la **corruption** de l'ordre maçonnique, et c'est le **prétexte** aux délires contre lui des Robison, Barruel et Morse. Pour ces derniers, la crainte réelle est que **le Métier soit mis en danger** en diffusant parmi les hommes les connaissances, la raison et les vertus naturelles.

Ce sujet est nouveau pour moi. J'imagine que s'il en est de même pour vous, vous serez satisfait en lisant mon analyse. Vous direz donc avec moi que si Weishaupt avait écrit chez nous – où aucun secret n'est nécessaire dans nos efforts pour rendre les hommes sages et vertueux, il n'aurait pas eu l'idée d'un quelconque appareillage secret pour son projet. Si **Godwin** avait écrit en Allemagne, il aurait sans doute eu aussi recours au secret et à un adroit mysticisme. (...)

Recevez, cher Monsieur, avec toute mon estime, mon sentiment amical.

Thomas Jefferson, 31 janvier 1800, Philadelphie.